



HAL
open science

Les ordonnances nous pleuvent de tous les côtés : le datif avec les verbes météorologiques

Machteld Meulleman, Katia Paykin

► To cite this version:

Machteld Meulleman, Katia Paykin. Les ordonnances nous pleuvent de tous les côtés : le datif avec les verbes météorologiques. SHS Web of Conferences, 2018, 6e Congrès Mondial de Linguistique Française, 46, pp.14006. 10.1051/shsconf/20184614006 . hal-02347749

HAL Id: hal-02347749

<https://hal.science/hal-02347749>

Submitted on 24 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les ordonnances nous pleuvent de tous les côtés : le datif avec les verbes météorologiques

*Machteld Meulleman*¹ et *Katia Paykin*^{2,1}

¹Université de Reims Champagne-Ardenne, *CIRLEP* (EA 4299), 51096 Reims Cedex, France

²Univ. Lille, CNRS, UMR 8163 - STL - Savoirs Textes Langage, F-59000 Lille, France

Résumé. Les verbes météorologiques français sont généralement considérés comme impersonnels avalents. Cependant, de nombreuses études ont pointé la présence systématique dans ces structures d'un constituant locatif, lui attribuant potentiellement un statut d'argument externe. Etant donné que ce même rôle peut également être assumé par un constituant datif, la présente étude propose d'examiner, à partir d'une recherche de corpus menée dans *Frantext*, si ces deux constituants se trouvent en distribution complémentaire. Il s'avère que les pronoms datifs peuvent effectivement apparaître avec des verbes météorologiques, y compris en coprésence d'un constituant locatif. L'analyse qualitative syntaxico-sémantique d'une trentaine d'occurrences révèle que les pronoms datifs apparaissent surtout dans les emplois métaphoriques, même si les emplois atmosphériques ne sont pas exclus. Sur le plan structural, le datif apparaît soit en l'absence d'un constituant locatif, soit en sa présence. Dans le premier cas, le verbe météorologique est utilisé de façon métaphorique et le datif indique le bénéficiaire de l'événement dénoté. Lorsque le datif apparaît avec un constituant locatif, celui-ci désigne une partie du corps (en tant que lieu d'impact) dont le datif exprime la possession inaliénable. Le datif

¹ Corresponding author : katia.paykin@gmail.com

argumental n'est donc pas compatible avec un constituant locatif, mais le constituant locatif lui-même pourrait, dans le cas des verbes météorologiques, être analysé comme dénotant un bénéficiaire.

Abstract. *Rulings are raining down on us from everywhere: the use of dative with weather verbs.* French weather verbs have been mostly considered as impersonal without arguments. However, some studies have pointed out the systematic presence of a locative constituent with these verbs, potentially analyzed as their external argument. Given that a dative constituent can share the same status, this corpus-based study examines whether these two constituents are indeed in complementary distribution. It shows that dative pronouns do occur with weather verbs, including cases when the locative constituent is present. Qualitative semantico-syntactic analysis of about thirty occurrences reveals that dative pronouns appear especially in metaphorical uses of weather verbs, although they are not excluded in the atmospheric uses either. Structurally, datives can appear either with or without a locative constituent. In the latter case, weather verbs are used metaphorically and the dative denotes a beneficiary of the designated event, while in the former, the locative denotes a body part affected by the event (be it metaphoric or atmospheric) and the dative functions as an external possessor. Argumental beneficiary datives are thus not compatible with locative constituents, but locative constituents in themselves can be analyzed as denoting beneficiaries.

1 Introduction

Les verbes météorologiques constituent une catégorie grammaticale encore largement sous-étudiée en linguistique française, comme en linguistique générale, malgré l'intérêt que Ruwet (1986, 1990) a témoigné à cette classe de prédicats qui, d'après lui, « semblent violer nos idées reçues sur la structure interne des propositions » (1986 : 43). En effet, ces verbes impersonnels présentent la particularité d'être « avalents ». Quelques études qui leur ont été dédiées depuis Ruwet se sont souvent concentrées sur le rôle des constituants locatifs que l'on voit souvent apparaître auprès de ces verbes

et notamment sur leur statut. Ainsi, certains auteurs leur trouvent une place dans la structure syntaxique ou sub-syntaxique (*cf.* notamment Fillmore 1968 qui considère que le locatif sous-tend le pronom impersonnel des verbes météorologiques et Taylor 2001 pour qui l’ancrage spatial fait partie de la structure lexicale sub-syntaxique de ces verbes). D’autres, comme Bolinger (1973, 1977), notent le caractère superflu des précisions spatiales dans les expressions atmosphériques, alors que Perry (1993) leur donne le statut de constituant inarticulé. Pour les auteurs comme Erteschik-Shir (1997), le locatif est analysé comme un « stage topic ». D’après Meulleman & Paykin (2017), le locatif spatio-temporel fait partie intégrante de la prédication atmosphérique dans la mesure où il est essentiel aussi bien pour l’assertion existentielle du phénomène dans les énoncés à lecture thétique, en termes de Kuroda (1979), que dans les énoncés à lecture catégorique où le prédicat météorologique dénote une propriété climatologique d’un lieu ou d’une période temporelle.

Or, Fernández Soriano (1999) suggère dans une perspective générativiste que les verbes impersonnels espagnols sélectionnent un argument externe qui peut être tant un élément locatif qu’un datif. Parmi les nombreux arguments qu’elle avance, elle cite celui de leur distribution complémentaire pour un verbe comme *faltar* (‘manquer’). Ainsi, on peut dire que le café manque à quelqu’un comme il peut manquer quelque part, mais non qu’il manque à quelqu’un quelque part (Fernández Soriano 1999 : 121, exemple 33) :

- (1) a. *Me falta café.*
me manque café
‘Il me manque du café.’
- b. *Aquí falta café.*
ici manque café
‘Ici il manque du café.’
- c. *??Aquí me falta café.*
ici me manque café
‘Ici il me manque du café.’

Dans la mesure où les verbes météorologiques peuvent apparaître accompagnés d’un constituant datif, il est intéressant d’étudier l’occurrence de datifs auprès des verbes météorologiques et d’étudier leur statut syntaxique exact, ainsi que leur rapport avec le constituant locatif. Etant donné que le français n’exprime le datif explicitement que dans ses paradigmes pronominaux, nous limiterons notre recherche aux occurrences pronominales du datif.

2 Nos objectifs et méthodologie

Notre étude vise à vérifier l'apparition des pronoms datifs auprès des verbes météorologiques, à relever les différentes structures syntaxiques qui les autorisent et à analyser le(s) rôle(s) de ces pronoms datifs dans chaque structure. Nous cherchons également à comparer le comportement des pronoms datifs avec celui des constituants locatifs dans les structures à verbe météorologique.

Notre travail est fait à partir d'une enquête de corpus menée sur *Frantext* intégral dans tous les textes à partir de 1801 jusqu'à nos joursⁱ. Dans un premier temps, nous avons cherché les occurrences des structures à verbe météorologique à partir des requêtes combinant les différents pronoms du paradigme du datif (*me/te/lui/nous/vous/leur*) et la flexion des verbes *pleuvoir*, *neiger*, *grêler* et *tonner* (&cpleuvoir, &cneiger, &cgrêler, &ctonner)ⁱⁱ. Dans un deuxième temps, nous avons complété le corpus en analysant l'ensemble des occurrences des participes passés de ces différents verbes, ainsi que la conjugaison entière du verbe *venter* (qui n'est pas catégorisé dans *Frantext*).

Notre analyse se composera de deux étapes. Tout d'abord, nous étudierons la distribution générale (quantitative) des pronoms datifs et des structures syntaxiques utilisées, puis nous examinerons en détail l'ensemble des occurrences relevées (analyse qualitative).

3 Analyse quantitative

3.1 Distribution générale

L'emploi du datif auprès des verbes météorologiques est globalement rare. Comme on peut le constater du tableau 1ⁱⁱⁱ, leur présence est tout à fait exceptionnelle, ne représentant au mieux 0,56 pourcent des occurrences. Ainsi, pour le verbe *pleuvoir*, seules 29 des 5215 occurrences du verbe dans *Frantext* intégral depuis 1801 sont accompagnées d'un pronom datif.

Tableau 1. Pourcentage des occurrences avec le datif dans *Frantext* intégral (1801-2013)

	<i>pleuvoir</i>	<i>neiger</i>	<i>grêler</i>	<i>tonner</i>	<i>venter</i>
Total d'occurrences	5215	814	396	1074	259
Total d'occurrences avec datif	29	1	1	0	1
Pourcentage	0,56%	0,12%	0,25%	0%	0,39%

La large majorité de ces pronoms apparaît auprès du verbe *pleuvoir*, même si occasionnellement on les trouve également auprès des verbes *neiger*, *grêler* et *venter*. Nous n’avons trouvé aucune occurrence du datif avec le verbe *tonner*. Ainsi, à l’exception d’une unique occurrence avec le verbe *venter*, le datif semble accompagner les verbes de précipitation. On observe également une prédilection du datif pour la structure personnelle des verbes météorologiques, c’est-à-dire lorsque ceux-ci sont accompagnés d’un SN généralement considéré comme argument interne. Cependant, le fait que les pronoms datifs apparaissent tant dans les structures personnelles qu’impersonnelles suggère qu’il s’agit d’une possibilité structurale tout à fait grammaticale liée aux lexèmes en question.

Tableau 2. Distribution des emplois personnels et impersonnels

	impersonnel	personnel	Total
<i>pleuvoir</i>	7	22	29
<i>neiger</i>	1	0	1
<i>grêler</i>	0	1	1
<i>venter</i>	0	1	1
Total	8	25	32
	25%	75%	

Au niveau des pronoms datifs, toutes les personnes sont représentées dans notre corpus, même si elles n’ont pas toutes la même fréquence. Les pronoms datifs des première et troisième personnes du singulier sont les plus fréquents, suivis de la première personne du pluriel. Ainsi, il semblerait que l’emploi des pronoms datifs avec les verbes météorologiques est tout à fait productif.

Tableau 3. Distribution des pronoms datifs

	<i>pleuvoir</i>	<i>neiger</i>	<i>grêler</i>	<i>venter</i>	Total	
<i>me</i>	9			1	10	31%
<i>te</i>	1				1	3%
<i>lui</i>	10				10	31%
<i>nous</i>	5	1	1		7	22%
<i>vous</i>	2				2	6%
<i>leur</i>	2				2	6%
	29	1	1	1	32	

3.2 Structures syntaxiques

En ce qui concerne les structures syntaxiques dans lesquelles apparaissent les pronoms datifs auprès des verbes météorologiques dans notre corpus, il se révèle que dans tous les cas le verbe comporte au moins un autre argument, soit un SN, soit un LOC, soit les deux. La plupart des occurrences se caractérisent par la co-présence du datif avec un constituant locatif, ce qui va, *a priori*, directement à l'encontre de l'analyse proposée par Fernández Soriano (1999). Deux de nos occurrences comportent le verbe météorologique en emploi transitif.

Tableau 4. Répertoire des structures syntaxiques

Arguments	Structure impersonnelle		Structure personnelle		Total
∅		0		0	0
SN	<i>il</i> DAT V _{météo} SN	2	SN DAT V _{météo}	6	8
			SN DAT V _{météo} SN	1	1
LOC	<i>il</i> DAT V _{météo} LOC	2		0	2
SN & LOC	<i>il</i> DAT V _{météo} SN LOC	3	SN DAT V _{météo} LOC	17	20
			SN DAT V _{météo} SN LOC	1	1
Total		7		25	32

4 Analyse qualitative

Dans ce qui suit nous étudierons dans un premier temps les structures où le datif apparaît sans un constituant locatif, puis dans un deuxième temps les structures où les deux constituants apparaissent simultanément.

4.1 Le datif sans constituant LOC

Dans notre corpus, lorsque le datif apparaît sans le constituant locatif (LOC), il figure dans trois structures qu'il convient de distinguer : l'une impersonnelle, la seconde personnelle intransitive et la troisième personnelle transitive.

4.1.1 II DAT V_{météo} SN

Les données du corpus montrent que, lorsque le datif apparaît sans LOC dans une structure impersonnelle, celle-ci comprend toujours une expansion. Dans les exemples de cette structure, l'expansion SN dénote des entités non-météorologiques. Nous sommes donc dans l'emploi métaphorique et non météorologique du verbe *pleuvoir* qui fonctionne comme équivalent d'un verbe de mouvement du type *arriver* ou de venue à l'existence du type *apparaître* avec la spécificité d'indiquer, en plus, l'abondance du référent.

Celle-ci est soulignée en outre par les SP *sans nombre* en (2) et à *tout bout de champ* en (3). La structure impersonnelle suggère que l'apparition du référent est un événement spontané, sans origine précise.

- (2) *Il nous pleut des sermons sans nombre, Très funèbres, point variés [...].* (V. Hugo, *Les Quatre vents de l'esprit*, 1881, p. 1353)
- (3) *Elle était encore jeune en ce temps-là, et elle avait du talent. Il est vrai qu'il ne lui pleuvait pas des collages à tout bout de champ non plus.* (R. Robin, *L'immense fatigue des pierres*, 1996, p. 148)

Dans ces exemples, les pronoms datifs dénotent la ou les personne(s) qui reçoivent le référent du SN, c'est-à-dire le(s) bénéficiaire(s), aussi bien négatif(s), comme en (2) (*sermons*), que positif(s), comme en (3) (*collages*). Dans les deux cas, le verbe *pleuvoir* est paraphrasable par *parvenir* en gardant la même structure et par *recevoir* en la transformant en une structure personnelle transitive. Ainsi, l'exemple sous (2) peut être paraphrasé par *il nous parvient des sermons sans nombre* ou *nous recevons des sermons sans nombre*. Le datif peut donc être rapproché du datif bénéficiaire des verbes à trois arguments, comme *transmettre*, à cette différence près qu'il apparaît en l'absence d'un argument à rôle agentif.

Sur le plan stylistique, l'exemple du XIX^e siècle est un énoncé littéraire soutenu (cf. notamment la négation par *point*), alors que celui du XX^e siècle adopte un style plutôt oralisant (cf., par exemple, la locution à *tout bout de champ*), ce qui suggère que la construction n'est pas propre à un discours particulier. Notons que la structure est peu fréquente dans notre corpus.

4.1.2 SN DAT V_{météo}

Lorsque le datif apparaît dans une structure personnelle en l'absence d'un locatif, les occurrences de notre corpus contiennent toujours un SN sujet qui précède le verbe. Dans les six occurrences attestées, le verbe prend un sens métaphorique en indiquant l'apparition abondante du référent du SN, ce qui est souligné par le fait que celui-ci se trouve systématiquement au pluriel. Dans cette structure personnelle, l'événement n'est pas présenté comme spontané mais comme émanant d'une source multiple, ce qui dans quatre occurrences sur six est explicité par la présence du SP *de tous (les) côtés*^{IV}.

- (4) *Les invitations me pleuvent de tous les côtés.* (P.-L. Courier, *Lettres écrites de France et d'Italie*, 1825, p. 898)
- (5) *J'attends votre programme et l'acte relatif à M. Arnault: car bien que les imprimeries voisines nous pleuvent, il n'en faut pas moins faire du bruit avec notre demande de liberté de presse hors Paris.* (G. Sand, *Correspondance*: 1844, 1844, p. 453)

- (6) *Ne te fatigue pas dans le voyage, va lentement. Les dignités me pleuvent.* (G. Flaubert, *Correspondance*: supplément (1851-1852), 1852, p. 135)
- (7) [...] *les injures anonymes et signées me pleuvent de tous côtés.* (F. de Lamennais, *Lettres inédites à la baronne Cottu* (1818-1854), 1854, p. 97)
- (8) *Je ne vous parle pas des invitations qui nous pleuvent de tous les côtés, et que nous sommes forcés de refuser, de parti pris...* (A. Daudet, *Interviews d'Alphonse Daudet*, 1883-1897, p. 88)
- (9) *Il se trouvait des cartes de sept ou huit jeux différents, dans le paquet de l'espagnol. -Messieurs, dit Romero, au travers des mille injures qui lui pleuvaient de tous côtés, vous êtes joueurs, vous me comprendrez.* (É. Bourges, *Le Crépuscule des dieux*, 1884, p. 297)

Tout comme dans la structure précédente, les pronoms datifs indiquent le bénéficiaire de l'événement, qui peut être positif comme dans le cas d'entités telles que des *invitations* ou des *dignités* ou négatif comme dans le cas des *injures*. Le verbe météorologique peut à nouveau être paraphrasé par *parvenir*. Le datif est donc argumental au niveau du GV. Sur le plan informationnel, la structure permet d'éviter de mettre un agent indéfini en position de sujet (comme *beaucoup de gens m'invitent* ou *de nombreuses personnes profèrent des injures à mon égard*).

Stylistiquement les exemples ne sont pas particulièrement soutenus. Ainsi, la plupart relèvent du discours direct (nous avons cinq pronoms datifs de première personne). Sur le plan quantitatif, la structure est assez fournie, car nous comptons huit occurrences, toutes d'auteurs différents. Cependant, il est frappant que l'ensemble des occurrences date du XIX^e siècle, ce qui suggère qu'il pourrait s'agir d'une structure archaïsante.

4.1.3 SN DAT $V_{météo}$ SN

Le pronom datif peut également apparaître dans une structure personnelle transitive avec un vrai sujet explicite et sans constituant locatif. Sur le plan sémantique, le verbe *pleuvoir* y est une fois de plus utilisé de façon métaphorique en indiquant l'apparition abondante d'une entité, les *pleines cascades* désignant la quantité de larmes versées lors d'un enterrement. Contrairement aux structures précédentes, le sujet du verbe est un pronom personnel, potentiellement interprétable comme l'origine des larmes, tirant ainsi le verbe météorologique vers le sens de 'pleurer'.

- (10) *Toutes les péquenouilles, les jeunes, les vioques, elles se faisaient plein de signes de croix... les pompes bien enfoncées dans la boue... Et que je te pleus des pleines cascades... Elles rumaient toutes leurs prières...* (L.-F. Céline, *Mort à crédit*, 1936, p. 1081)

Le pronom datif ne dénote pas ici le bénéficiaire des larmes mais l'interlocuteur. Il s'agit clairement d'un exemple du datif éthique, datif qui peut apparaître dans n'importe quel type de structure syntaxique et qui doit être considéré comme un adjectif. De plus, on pourrait se demander dans quelle mesure la première personne qui semble indiquer l'énonciateur observateur ne pourrait pas être analysée comme une sorte de sujet éthique. Elle ne dénote clairement pas le véritable agent mais fonctionne en binôme avec le datif éthique attirant l'attention de l'interlocuteur sur le fait qu'il y a beaucoup de personnes qui pleurent lors de cet enterrement.

Dans notre corpus, nous n'avons relevé qu'un seul exemple de cette structure, sans doute un cas de licence poétique, qui joue sur l'association entre *pleurer* et *pleuvoir*. Il s'agit d'une occurrence du XX^e siècle tiré du texte de Céline dont le style est particulièrement oralisant (*cf. péquenouilles, vioques, plein de, pompes, etc.*).

4.2 Le datif avec constituant LOC

Lorsque le datif co-apparaît avec un constituant locatif, il convient de distinguer entre trois structures différentes : la construction impersonnelle sans SN, la construction impersonnelle avec SN et les constructions personnelles avec SN.

4.2.1 II DAT $V_{météo}$ LOC

Dans notre corpus, le pronom datif peut apparaître avec un constituant locatif dans une structure impersonnelle sans expansion nominale. Sémantiquement, le verbe météorologique garde alors son sens littéral atmosphérique, avec toutefois la particularité qu'une partie du corps est précisée comme étant la zone d'impact, comme le cou en (11) et le visage en (12). Dans ce dernier exemple, on peut observer le parallèle entre la structure météorologique traditionnelle avec une zone d'impact géographique (*sur la campagne, sur le rivage*) et celle avec une partie du corps.

- (11) *Or la porte ne s'ouvre pas. Le duc a beau frapper, rien ne se passe et il continue à lui pleuvoir dans le cou. L'averse redouble et le duc commence à être tout dégrassé.* (R. Queneau, *Les fleurs bleues*, 1965, p. 131)
- (12) *Il pleut, sur la campagne, sur le rivage, et si j'ai de l'eau dans les yeux, c'est qu'il me pleut sur le visage...* (J.-L. Lagarce, *Journal 1977-1990*, 2007, p. 48)

Dans cette structure, l'apparition du pronom datif s'explique par le fait que les parties du corps ne puissent pas avoir de déterminant possessif en français (*cf.*, entre autres, Guéron 1983, 2006, Herslund 1996, Koenig 1999,

König 2001, Van Peteghem 2000, 2006a). Les pronoms datifs ne doivent donc pas être interprétés comme des bénéficiaires, mais comme des possesseurs externes. En effet, il est possible de paraphraser l'exemple (11), où le datif est de troisième personne, en remplaçant le datif par un SP génitif (*il continue à pleuvoir dans le cou du duc*). C'est donc la restriction qui existe en français sur l'emploi des déterminants possessifs avec les parties du corps qui déclenche le recours au pronom datif et non le verbe météorologique lui-même. Dans cette structure, les pronoms datifs doivent donc être considérés comme des arguments du SP plutôt que du SV.

Les deux occurrences de cette structure que nous avons relevées dans notre corpus datent du XX^e siècle. Leur faible nombre suggère qu'il s'agit d'une structure peu fréquente, même si elle est attestée chez deux auteurs différents. Stylistiquement, les exemples sont assez neutres, ni particulièrement oralisants, ni particulièrement soutenus.

4.2.2 II DAT $V_{météo}$ SN LOC

Le datif peut également apparaître avec un constituant locatif dans une structure impersonnelle avec expansion nominale. Sur le plan sémantique, le verbe météorologique indique alors l'apparition abondante d'un référent sans indication de la source, qui n'est pas passée sous silence, mais inconnue ou non pertinente. Comme dans le cas des phénomènes atmosphériques, l'apparition semble se produire spontanément, en dehors du contrôle humain. Le choix du verbe lexical indique l'intensité du phénomène. Comme dans la structure impersonnelle avec locatif mais sans expansion, les SP locatifs dénotent des parties du corps (*les yeux, la tête, les doigts*), mais aussi des « parties » moins concrètes comme *l'âme* en (13). Lorsqu'en plus l'expansion nominale a un référent abstrait, ces SP locatifs peuvent difficilement être interprétés comme étant la zone d'impact. Ainsi, en (13) et en (14), les SP locatifs indiquent les parties du corps touchés selon les métaphores en question : la lumière rentre par les yeux, les préjugés atteignent le cerveau.

- (13) [...] *il me pleut ainsi dans les yeux et dans l'âme, à travers les paupières, un éblouissement de rayons rosés comme ces feuilles d'égantier.* (A. de Lamartine, *Le Tailleur de pierre de Saint-Point*, 1851, p. 431)
- (14) [...] *si c'est pour le bien, si décidément le genre humain passe de son décembre à son avril, si l'hiver des despotismes et des guerres est fini, s'il ne nous neige plus de superstitions et de préjugés sur la tête [...]* (V. Hugo, *Actes et Paroles I: Avant l'exil: 1841-1851, 1875*, p. 83)
- (15) *On enfonce la main dans les feuilles humides, et, quand on les secoue, il vous pleut sur les doigts des centaines de claires gouttelettes d'eau, tandis que le parfum de la petite plante se dégage et se mêle, au ras du sol, à l'odeur des herbes plus basses.* (H. Bosco, *Le Mas Théotime*, 1945, p. 179)

Comme dans la structure impersonnelle précédente, la paraphrase du datif peut se faire par un SP du type *de SN* (ou marginalement par un déterminant possessif). Le datif dénote donc à nouveau le possesseur externe.

Sans être fréquente, la structure est bien attestée dans notre corpus, car les trois occurrences proviennent d'auteurs différents et sont chronologiquement étalés (même si on ne trouve pas d'exemple très récent, puisque le dernier date de la première moitié du XX^e siècle). Stylistiquement, les exemples sont plutôt soutenus. Les deux occurrences plus anciennes impliquent des référents abstraits alors que la plus récente dénote une chute concrète.

4.2.3 SN DAT $V_{\text{météo}}$ LOC

Le pronom datif peut aussi apparaître dans une structure personnelle avec un SN sujet et un constituant locatif. Celui-ci prend soit la forme d'un SP locatif, soit celle de l'adverbe locatif *dessus*.

Dans le cas d'un SP locatif, le verbe météorologique, généralement *pleuvoir* mais aussi *grêler*, prend un sens métaphorique en indiquant l'apparition abondante d'un référent au niveau d'une partie du corps humain. L'abondance du référent est souvent explicitée par la présence des adverbes (comme *abondamment*), des SP (comme *en masse*, *en cascade*) ou du prédéterminant *tout*. Par ailleurs, le SN sujet est toujours au pluriel, à l'exception de (16) où le pronom *ça* réfère anaphoriquement à une *grêle de coups de poing*. Contrairement à la structure impersonnelle, l'apparition du référent ne semble pas ici se produire spontanément, mais le recours au verbe météorologique permet de ne pas exprimer la source du référent dont l'abondance suggère qu'elle est multiple. Lorsque le SN désigne un référent concret (tels que des *coups de poing*, des *cheveux* ou des *bestioles*), le SP locatif dénote une partie du corps spécifique qui peut être interprétée comme la zone d'impact, alors que, lorsque le SN désigne un référent abstrait, le SP est le plus souvent la *tête*, sans doute parce que c'est par là que l'être humain perçoit les référents abstraits (tels que des *idées*, des *ennuis* ou des *tracas*).

- (16) [...] *il y a eu surtout la grêle de coups de poing de la fin... Tonnerre! comme ça me pleuvait sur la boule! je n'ai jamais rien vu de pareil.* (E. Sue, *Les Mystères de Paris*, 1843, p. 36)
- (17) *Son visage était à moitié voilé par les longues mèches de cheveux noirs qui lui pleuvaient le long des joues.* (Th. Gautier, *Le Capitaine Fracasse*, 1863, p. 364)
- (18) *Quand il entendait gazouiller dans un arbre, il en approchait avec douceur, puis levait son tube, enflait ses joues, et les bestioles lui pleuvaient sur les épaules si abondamment qu'il ne pouvait s'empêcher de rire, heureux de sa malice.* (G. Flaubert, *Trois contes: un cœur simple, la légende de saint Julien l'Hospitalier, Hérodias*, 1877, p. 86)

- (19) [...] *papyrus brûlés par le naphte de l'embaumement, qui me rappelaient à la fois des scories de manuscrits de Pompéi conservées dans les armoires du musée de Naples et les folioles noirâtres de l'état civil de Paris, me pleuvant sur la tête, le 24 mai 1871, lors de ma rentrée dans ma maison d'Auteuil.* (E. de Goncourt & J. de Goncourt, *Journal: mémoires de la vie littéraire*, t. 4: 1891-1896, 1896, p. 135)
- (20) *La racine même de tout a horreur, c'est comme si quelqu'un à deux mains élochait l'arbre de la création, est-ce que les étoiles vont nous grêler en masse sur la tête?* (P. Claudel, *Un poète regarde la croix*, 1938, p. 210)
- (21) *Je pars demain. A peine ai-je le temps de respirer, à cause de tous les tracas qui me pleuvent sur la tête [...].* (Z. Oldenbourg, *Les Cités charnelles ou l'histoire de Roger de Montbrun*, 1961, p. 354)
- (22) *Il était mortellement las à cause de tous les ennuis qui lui pleuvaient sur la tête: dettes, échéances, soldats menaçant de le quitter, disette à Layrac [...].* (Z. Oldenbourg, *Les Cités charnelles ou l'histoire de Roger de Montbrun*, 1961, p. 249)
- (23) [...] *c'est-à-dire dans une région qui en 14-18 devait trembler comme la terre au Japon et retentir sans arrêt d'immenses coups sourds - quand les obus ne vous pleuvaient pas sur la tête.* (J.-P. Sartre, *Lettres au Castor et à quelques autres*, vol. II (1940-1963), 1983, p. 270)
- (24) *L'ennui, c'est que pendant qu'elle frottait, les idées lui pleuvaient en cascade dans la tête.* (Ph. Djian, *37°2 le matin*, 1985, p. 162)

Dans les neuf occurrences de cette structure dans notre corpus, le datif est le possesseur externe de la partie du corps citée dans le SP locatif. Il est frappant que les quatre exemples du XIX^e siècle comprennent des SP locatifs indiquant des parties du corps autres que la tête, alors qu'à partir de la fin du XIX^e siècle on trouve systématiquement la tête. Serait-il possible que ce n'est qu'à partir du XX^e siècle que l'on tend à préciser la partie du corps (*tête*) en cas d'un référent abstrait? Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une structure relativement fréquente, attestée chez huit auteurs différents. Mise à part l'occurrence la plus ancienne (16) qui contient plusieurs marques expressives (*Tonnerre !, ça, boule*) et qui est clairement oralisante, les exemples sont plutôt stylistiquement neutres.

Notre corpus comprend également une occurrence où le SP locatif n'indique pas une zone d'impact, mais plutôt son étendue, et cela à cause de la présence supplémentaire d'un attribut du sujet qui semble conférer à l'exemple son caractère statique. Si sur le plan structural il s'agit sans doute d'un cas de licence poétique, l'analyse du pronom datif dans cet exemple ne diffère pas de celle proposée pour les exemples où un SP locatif indique une zone d'impact, car c'est toujours une partie du corps qui déclenche l'apparition du datif.

- (25) *N'a plus de cornes ni de queue, mais a des ailes neuves qui lui pleuvent blanches des épaules à ses hanches.* (Saint-Pol-Roux, *La Complainte de Morwen Le Gaëlique*, 1928, p. 88)

Lorsque le constituant locatif a la forme adverbialisée *dessus*, la structure prend exactement le même sens que dans le cas d'un SP locatif comprenant une partie du corps. Ainsi, dans les exemples ci-dessous, le verbe *pleuvoir* indique l'apparition abondante d'un référent sans indication de la source qui semble être multiple (les compliments en (27), par exemple, proviennent selon toute vraisemblance de personnes diverses). L'abondance est soulignée par le fait que le SN est généralement au pluriel, à l'exception de l'exemple (26) où le singulier s'explique par le caractère massif. Le datif dénote avec la préposition adverbialisée *dessus* la personne impactée que les SN soient concrets (*argent, taloches, éclats de machins*) ou abstraits (*punitions, compliments*).

- (26) *L'argent qui leur pleut dessus avec le succès, ça garde dans leurs mains la vilenie et la crasse de ces argents de peine qu'on gagne avec de la sueur...* (E. de Goncourt & J. de Goncourt, *Manette Salomon*, 1867, p. 347)
- (27) *Mais plus nous avançons en âge et plus les punitions nous pleuvent dessus.* (P.-J. Hélias, *Le Cheval d'Orgueil: mémoires d'un Breton du pays bigouden*, 1975, p. 209)
- (28) *Elle y réussit presque toujours. Les compliments de ses hommes lui pleuvent dessus.* (P.-J. Hélias, *Le Cheval d'Orgueil: mémoires d'un Breton du pays bigouden*, 1975, p. 395)
- (29) *Quant aux enfants, si les mères les surprennent à jouer au train en le faisant parler breton, les taloches leur pleuvent dessus comme giboulées en mars.* (P.-J. Hélias, *Le Cheval d'Orgueil: mémoires d'un Breton du pays bigouden*, 1975, p. 237)
- (30) *Ça ne se passe pas trop mal. Des éclats de machins divers nous pleuvent dessus, par rafales.* (F. Cavanna, *Les Russkoffs*, 1979, p. 284)

Dans cette structure, le datif peut difficilement être considéré comme un possesseur externe, car le locatif ne comprend pas de partie du corps susceptible d'être possédée. Cependant, ces exemples restent assimilables aux structures de possession inaliénable, car *dessus* peut être considéré comme une « préposition orpheline » régissant le pronom datif qui lui est antéposé (cf. Porquier 2001).

Sur le plan quantitatif, les exemples de cette structure ne sont pas rares, même s'ils ne proviennent que de trois auteurs différents. La plupart datent du XX^e siècle et présentent un style oralisant (*taloches, ça, pas trop, etc.*), ce qui n'est pas étonnant puisque l'emploi de *dessus* en tant que préposition adverbialisée est en soi un trait d'oralité (cf. Porquier 2001).

Enfin, il faut relever deux exemples partageant la même structure superficielle, à savoir SN DAT V_{météo} LOC, l'un avec la forme adverbialisée

dessus et l'autre avec un SP locatif comprenant une partie du corps, où le SN apparaît au singulier et ne dénote pas un argument interne mais occupe un rôle plutôt agentif ou en tout cas de source d'un argument interne elliptique. Sur le plan sémantique, les deux exemples se trouvent en quelque sorte à cheval entre une interprétation proprement météorologique et métaphorique. En (31), ce sont bien la pluie et le vent, phénomènes présentés comme fréquents à la campagne, qui ennuient l'énonciateur, alors qu'en (32) le soleil peut référer tant à la source de la lumière qu'à la substance « précipitée » (la lumière). Ces exemples relèvent sans doute de licence poétique, mais comme pour l'exemple sous (25) cela n'a pas d'impact sur l'analyse du datif qui fonctionne toujours comme possesseur externe.

- (31) *Trois jours à n'avoir pas le droit de rentrer dans le château en capilotade de la tante Gaillard parce que son persan pisseur était contre. Contre moi. Comme toute la campagne qui n'a fait que me pleuvoir dessus à gouttes de plus en plus fortes, à me venter dessus. Contre moi comme les vaches, leurs mouches, et les oiseaux non [...].* (R. Forlani, *Gouttière*, 1989, p. 386)
- (32) « *Il est beau, mon frère, non?, le soleil lui pleut sur la tête.* » (P. Guyotat, *Formation*, 2007, p. 212)

4.2.4 SN DAT $V_{météo}$ SN LOC

Enfin, notre corpus compte une occurrence du pronom datif dans une structure personnelle transitive avec un sujet et un objet direct explicites ainsi qu'un SP locatif. Sémantiquement, le verbe prend un sens métaphorique en indiquant la transmission d'un référent abondant (en tout cas dédoublé) de la part d'une source unique qui pourrait être interprété comme agent vers un être humain présenté comme zone d'impact.

- (33) *J'y vivrais comme ce singulier abbé d'Entragues, si spirituel et si efféminé! – sorti en manteau et allé chez la marchesa que je ne voulais pas voir et qui m'a forcé de l'attendre. – m'a reçu en robe de chambre et les cheveux relevés, digne du soleil qui lui pleuvait son or et son opale sur la tête.* (J. Barbey d'Aureville, *Memorandum (Premier)*, 1838, p. 214)

Comme dans les autres structures où le datif apparaît avec un constituant locatif, le datif ne dénote pas le bénéficiaire mais fonctionne comme possesseur externe lié au SP comprenant une partie du corps.

Il s'agit ici de l'unique occurrence de cette structure dans notre corpus. Celle-ci date du XIX^e siècle et comprend plusieurs marques linguistiques propres au registre littéraire (comme le recours à l'épithète détachée, par exemple) ce qui pourrait la faire considérer comme un cas de licence poétique.

5 Conclusions

Il ressort de notre étude du corpus que le pronom datif avec les verbes météorologiques peut être de trois types : soit un datif argumental dénotant le bénéficiaire positif ou négatif, soit un possesseur externe, soit un datif éthique. Dans le cas du datif argumental, on ne trouve jamais de constituant locatif, que la structure soit impersonnelle ou pas, ce qui suggère que le datif et le locatif ne sont pas compatibles et occupent la même position dans la structure verbale, rendant ainsi plausible l'hypothèse de Fernández Soriano (1999). Sur le plan structural, lorsque le datif est argumental, la structure argumentale du verbe météorologique est étendue par l'apparition d'un SN, argument interne, que ce soit dans la position de la séquence d'un verbe impersonnel ou du sujet d'une structure personnelle. Ce SN assumant le rôle thématique de patient, thématiquement inférieur à celui du bénéficiaire, autorise ainsi l'apparition de l'argument bénéficiaire au datif (cf. Van Peteghem 2006b). La présence du SN entraîne une lecture métaphorique du verbe météorologique. Lorsque le pronom datif dénote un possesseur, il apparaît de façon systématique avec un constituant locatif référant à une partie du corps. Ce datif n'est donc pas argumental mais fonctionne comme possesseur externe (cf. Guéron 1983, 2006, Herslund 1996, Koenig 1999, König 2001, Van Peteghem 2000, 2006a), ce qui autorise l'emploi du verbe météorologique sans argument interne. La configuration avec le possesseur externe est donc la seule où le verbe météorologique peut être employé avec le sens atmosphérique. Le datif éthique est attesté dans notre corpus, mais, étant explétif, il n'éclaire pas le fonctionnement des verbes météorologiques.

La grande majorité des occurrences de notre corpus contiennent le verbe *pleuvoir*, même si nous avons relevé des occurrences sporadiques de *neiger*, *grêler* et *venter*. Ces verbes sont le plus souvent utilisés dans un sens métaphorique indiquant l'apparition abondante du référent d'un SN concret ou abstrait avec un impact sur un être humain. Ils sont sollicités pour leurs sèmes suivants : phénomène sans origine unique clairement indiquée, dynamique et de grande intensité. La raison pour laquelle proportionnellement les datifs apparaissent plus souvent avec le verbe *pleuvoir* (cf. tableau 1) peut s'expliquer par le fait que la présence du datif insiste sur un impact par rapport à un être humain, peu importe la manière précise de l'impact, rendant le verbe de précipitation prototypique *pleuvoir* suffisant.

Les données de notre corpus suggèrent également que les structures à verbe météorologique avec un pronom datif ont connu une certaine évolution. A une exception près, tous les exemples du datif argumental datent du XIX^e siècle, ce qui suggère que ce datif tend à disparaître au profit du datif de

possesseur externe. Cependant, dans la structure à possesseur externe, le locatif n'indique pas exactement un véritable lieu mais plutôt une sorte de bénéficiaire (positif ou négatif). La question se pose alors si nous ne devrions pas étendre l'analyse du locatif des structures avec le datif à l'ensemble des structures à verbe météorologique. En effet, nous avons vu que le véritable bénéficiaire n'est pas compatible avec le constituant locatif mais que le locatif lui-même peut dénoter des bénéficiaires (cf. *Il pleut sur la campagne / sur le rivage*). Dans le cas des événements ordinaires qui peuvent être localisés, la présence d'un datif permet de préciser la personne impactée par l'événement en question. En effet, la différence entre *Il est arrivé un accident rue d'Ulm* et *Il m'est arrivé un accident rue d'Ulm* n'est pas sans rappeler la différence notée par Van de Velde (2009) entre les événements liés (ce qui arrive à) et les événements purs. Or, dans le cas des verbes météorologiques, c'est le locatif qui dénote l'entité qui est impactée par le phénomène. Ainsi, *Il pleut à Paris* signifie en réalité que c'est Paris qui reçoit la pluie et qui est considéré comme un bénéficiaire positif ou négatif de ce phénomène. Dans le cas des structures à verbe météorologique, on pourrait donc considérer que le locatif et le bénéficiaire ne forment qu'un : une histoire à suivre...

Références

- Bolinger, D. (1973) "Ambient *it* is Meaningful Too", *Journal of Linguistics* 9, 261-270.
- Bolinger, D. (1977) *Meaning and Form*. London: Longman.
- Ertshik-Shir, N. (1997) *The Dynamics of Focus structure*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Fernández Soriano, O. (1999) "Two Types of Impersonal Sentences in Spanish: Locative and Dative Subjects", *Syntax* 2.2 : 101-140.
- Fillmore, C. J. (1968) "The Case for Case", in E. Bach & R.T. Harms (eds) *Universals in Linguistic Theory*. New York / Chicago / San Francisco: Holt, Rinehart and Winston, 1-25.
- Guéron, J. (1983) « L'emploi 'possessif' de l'article défini en français », *Langue française* 58, 23-35.
- Guéron, J. (2006) "Inalienable possession", in M. Everaert & H. van Riemsdijk (eds) *The Blackwell companion to syntax*. Malden, Mass.: Blackwell, 589-638.
- Herslund, M. (1996) « Partitivité et possession inaliénable », *Faits de langues* 4-7, 33-42.
- Koenig, J.-P. (1999) "French body-parts and the semantics of binding", *Natural Language and Linguistic Theory* 17, 219-265.
- König, E. (2001) "Internal and external possessors", in M. Haspelmath, E. König, W. Östereicher & W. Reible (eds) *Language Typology and Language Universals*, vol. 2. Berlin: de Gruyter, 970-978.

- Kuroda, S.-Y. (1979) *The 'w'hole of the doughnut. Syntax and its boundaries*. John Benjamins.
- Leclère, Ch. (1976) « Datifs syntaxiques et datif éthique », in J.-Cl. Chevalier & M. Gross (eds) *Méthodes en grammaire française*. Klincksieck : Paris, 73-96.
- Meulleman, M. & K. Paykin (2017) “Thetic and categorical judgments inside the weather domain”, in N. Flaux *et al.* (eds) *De la passion du sens en linguistique. Hommages à Danièle Van de Velde*. Presses Universitaires de Valenciennes, 263-285.
- Perry, J. (1993) “Thought Without Representation”, in *The Problem of the Essential Indexical and Other Essays*. New York: Oxford University Press, 205-225.
- Porquier, R. (2001) « ‘Il m’a sauté dessus’, ‘je lui ai couru après’: un cas de postposition en français », *Journal of French Language Studies* 11-1, 123-134.
- Ruwet, N. (1986) « Note sur les verbes météorologiques », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 15, n°2, 43-55.
- Ruwet, N. (1990) « Des expressions météorologiques », *Le Français moderne* 58, 43-97.
- Taylor, K. (2001) “Sex, Breakfast, and *Descriptus Interruptus*”, *Synthese* 128, 45-61.
- Van de Velde, D. (2009) « Supplément à la grammaire des événements », communication au colloque « ‘Événement’ en linguistique », Paris, Sorbonne.
- Van Peteghem, M. (2000) « Datif possessif et inaliénabilité en français, en roumain et en russe », in L. Tasmowski (ed.) *The Expression of Possession in Romance and Germanic Languages*. Cluj: Clusium, 149-162.
- Van Peteghem, M. (2006a) « Anaphores associatives intra-phrastiques et l’inaliénabilité », in M. Riegel, C. Schnedecker, P. Swiggers & I. Tamba (éds) *Aux carrefours du sens. Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60e anniversaire*, Orbis Supplementa. Leuven-Paris : Peeters, 441-456.
- Van Peteghem, M. (2006b) « Le datif en français : un cas structural », *Journal of French Language Studies* 16, 93-110.

ⁱ La présente étude a été conçue comme la première étape d’un projet plus large portant sur plusieurs langues. Il nous a paru intéressant de commencer par l’analyse du corpus *Frantext* qui, étant à 80% constitué de textes littéraires, devait nous fournir un éventail maximal des possibilités structurales des verbes météorologiques, y compris celles qui ne sont possibles que grâce à la licence poétique. Il serait bien entendu souhaitable de compléter notre relevé par des occurrences provenant d’autres types de corpus, notamment oraux.

ⁱⁱ Dans le cadre de cette contribution, nous avons consciemment écarté le verbe *geler* en réservant son analyse à une étude ultérieure. En effet, ce verbe autorise l’emploi personnel du type *Le lac a gelé* où la question de la localisation spatio-temporelle exige un traitement particulier.

ⁱⁱⁱ Il s’agit de *Frantext* intégral, 1801-2013 (215 807 110 mots). Pour le verbe *pleuvoir*, les formes homonymes du verbe *plaire* ont été triées manuellement (*plu* : 451 occurrences retenues sur un total de 2180, *plut* : 69 sur 845, *plût* : 17 sur 406). Pour le verbe *neiger*, les formes *neige* et *neiges*, homonymes du nom *neige* ont été triées manuellement (327 occurrences retenues sur un total de 12119 et 0 sur 1307 respectivement). Pour le verbe *tonner*, les formes *tonne* et *tonnes*, homonymes du

nom *tonne* ont été triées manuellement (307 occurrences retenues sur un total de 713 et 1 sur 2841 respectivement). Pour le verbe *venter*, toutes les formes ont été introduites manuellement et la forme verbale *vente*, homonymes du nom *vente*, a été triée manuellement (116 occurrences retenues sur un total de 4844).

^{iv} Nous ne considérons pas le SP *de tous les côtés* comme un constituant LOC car il insiste sur la provenance du référent du SN sans le localiser.